

Migrations humaines

https://fr.wikipedia.org/wiki/Premier_peuplement_de_l%27Am%C3%A9rique

Les apports de la génétique : les haplogroupes

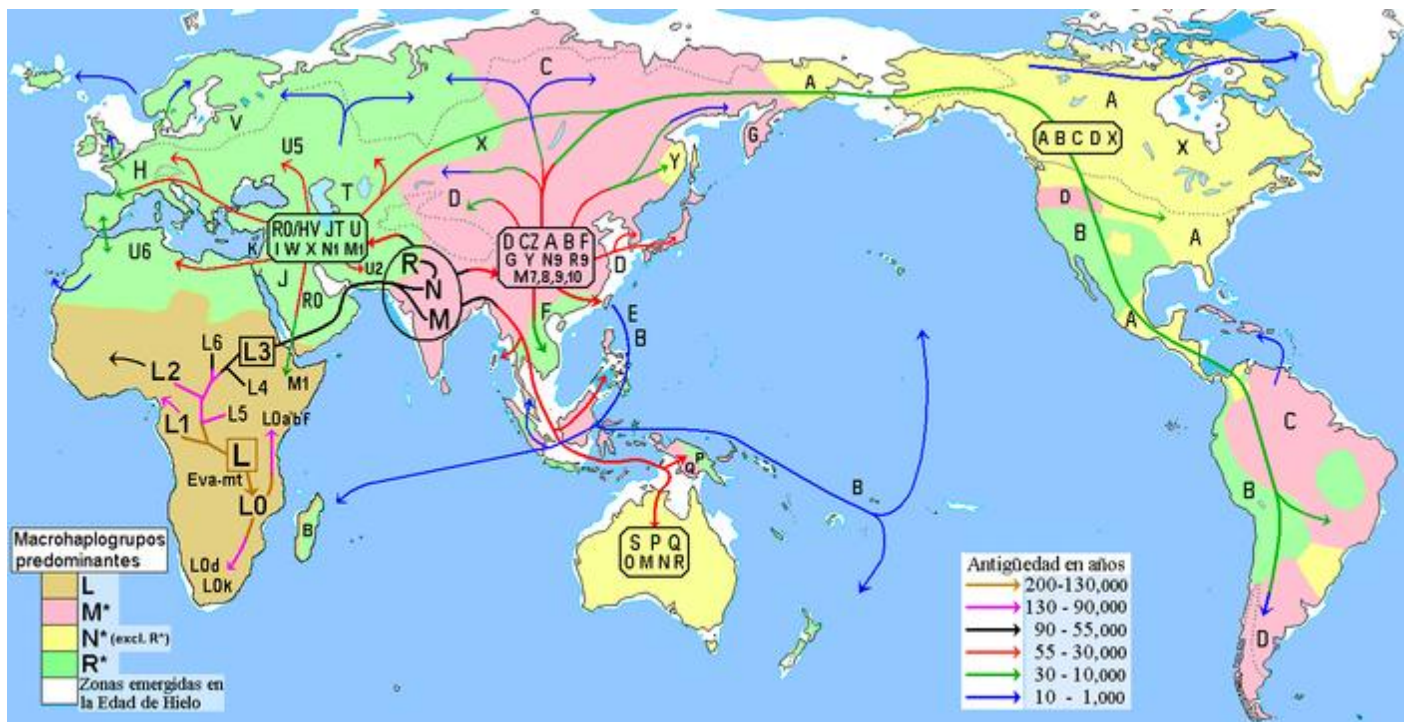
Les travaux de [Douglas C. Wallace \(en\)](#) auraient remis en cause l'origine asiatique des premiers Américains ou [Paléoaméricains](#) : en s'intéressant à l'[ADN mitochondrial](#) des Amérindiens, il aurait réussi à prouver

- que le peuplement de l'Amérique s'est fait en plusieurs vagues migratoires dont la plus ancienne remonte selon les études archéologiques les plus récentes à 60 000 ans ;
- que ces migrations venaient d'Asie mais aussi d'Europe (type européen ou caucasien) ;
- qu'une origine [australoides](#) (mélansienne ou africaine) était constatée sur les squelettes découverts dans plusieurs sites préhistoriques d'Amérique du Sud (Brésil) et Centrale (Mexique).

Ces conclusions sont cependant contestées, notamment depuis l'analyse du squelette [Anzick-1 \(en\)](#), seuls restes découverts jusqu'à présent appartenant à la [culture Clovis](#), et de [Naia \(en\)](#). Ce dernier, trouvé au Mexique et datant d'au moins 12 000 ans, a en effet le même ADN que les populations sibériennes, renforçant donc la thèse de la migration par le détroit de Behring et conduisant à fortement relativiser la portée des prétentions de Douglas C. Wallace ¹⁶.

Les recherches génétiques ont permis de classer l'ADN mitochondrial en quatre [haplogroupes](#) principaux présents chez 97 % des populations d'Amérique : A, B, C et D. Chacun de ces [haplotypes](#) est présent sur le continent américain.

Le cas particulier de l'[haplogroupe X](#) présent en Amérique du Nord et en Europe ^[Quoi ?].



[Migrations humaines](#) et ADN mitochondrial (datations en milliers d'années [avant le présent](#)) : Légende

* Africain: L0, L1, L2, L3, L4, L5, L6 * Eurasie occidentale: R0, HV, H, V, J, T, U, I, W, X * Asie de l'Est: A, B, C, D, E, F, G, Y, Z * Australie : S, P, Q, O * Amérique: A, B, C, D, et X

Haplogroupe

Description

Type A

Réparti sur l'ensemble du continent américain, il est constitutif du génome des populations amérindiennes issues des dernières migrations mongoloïdes, empruntant le [détroit de Béring](#) formant alors une vaste bande de terre, reliant l'Asie à l'Amérique en raison de la baisse du niveau des océans de près de 100 mètres apparue lors de la dernière [glaciation de Würm](#). Ce

pont terrestre, reliant les deux continents, est appelé [Béringie](#). Ce marqueur génétique est commun aux populations d'Asie centrale.

Type B

Localisé uniquement le long de la frange côtière de l'océan Pacifique. Il est présent sur la côte occidentale de l'Amérique du Sud, la côte sud-ouest de l'Amérique du Nord ([Baja California](#)) ainsi que dans la majeure partie de l'Amérique centrale. Cela suggèrerait une migration ancienne par une circulation des populations ayant vécu sur le [pourtour des rivages de l'océan Pacifique](#). L'haplotype B est absent de Sibérie et d'Asie centrale. Ce marqueur génétique indiquerait une origine du sud-est asiatique, australoïde ou pacifique.

Type C

Localisé exclusivement au sud de l'Amérique du Sud. Cet haplotype C suggèrerait une hypothétique migration très ancienne, provenant d'Asie centrale pendant le [Pléistocène](#) et ayant migré par l'Asie du Sud-Est avant de passer en Amérique, par le pont terrestre de la [Béringie](#), dès le début de la dernière [glaciation de Würm](#), vers 75 000 ans.

Type D

Localisé également au sud de l'Amérique du Sud mais également dans l'ensemble du bassin amazonien. Ce marqueur est absent en Amérique centrale ainsi qu'en Amérique du Nord... sauf chez les Esquimaux [Inuits](#) dans l'extrême nord de l'Amérique du Nord. Sa présence en Amérique du Sud suggère une migration également très ancienne qu'elle va partager avec celle porteuse de l'haplotype C. La présence de l'haplotype D parmi le peuple esquimau (ou inuit) indique également son retour en Amérique avec la migration d'Asie la plus récente. Son origine est attestée en Asie du Sud-Est. Rejoint par les populations à l'haplotype C, ces deux Haplogroupes vont parcourir le même cheminement vers la Béringie puis l'Amérique jusqu'à la [Terre de Feu](#).

Type X

Les spécialistes Brun, Hosseini, Allen, Schurr et Wallace du Centre de médecine moléculaire de l'Université de Médecine d'[Emory, Atlanta, États-Unis](#) ; ainsi que les professeurs Torroni, Scozzari, Cruciani du Département de génétique et de biologie moléculaire de l'Université [La Sapienza de Rome](#) ; et le professeur et mathématicien Bandelt, maître de conférences à l'Université de [Hambourg \(Allemagne\)](#), ont proposé qu'un cinquième haplogroupe d'ADNmt (haplotype X) soit représenté parmi les lignées fondatrices des populations d'Amérique.

À la différence des autres haplogroupes, l'[haplogroupe X](#) est à la fois présent en Amérique et chez les populations européennes modernes. Parmi les [Amérindiens](#), l'haplogroupe X semble être essentiellement limité aux groupes nordiques d'Amérindiens, y compris les [Ojibwé](#), les [Sioux](#), les [Navajos](#) et d'autres groupes amérindiens [Na-Déné d'Amérique du Nord](#). L'analyse génétique de ces populations amérindiennes et européennes, bien que distinctes, indique, par l'intermédiaire de l'ADN mitochondrial X, une lointaine parenté entre elles.

L'évaluation des datations pour l'arrivée de l'haplotype X en Amérique du Nord indiquerait entre 12 000 et 36 000 ans. Les peuples ayant cet haplotype X seraient alors les plus anciennes d'Amérique du Nord.

L'haplogroupe X n'a pas été clairement identifié en Asie, soulevant la possibilité d'une origine caucasienne ou [europoïde](#) de certaines populations amérindiennes.

Cette dernière hypothèse permet à l'anthropologue américain Bruce Bradley et à l'archéologue de la [Smithsonian Institution](#) Dennis Stanford de développer la théorie d'un peuplement solutréen, en avançant l'idée de l'existence d'une telle immigration européenne en Amérique du Nord, avant celles mongoloïdes, venues d'Asie, sur la base des similitudes entre l'industrie lithique solutréenne et la culture [Clovis](#).

Premier peuplement de l'Amérique

Le **premier peuplement de l'Amérique** fait l'objet de débats au sein de la communauté scientifique. Ces débats entre [archéologues](#) et [anthropologues](#) portent sur l'origine des [Paléoaméricains](#) ainsi que sur la date, les modalités et les raisons de leur arrivée en [Amérique](#). Les techniques biochimiques modernes ainsi que des recherches archéologiques de plus en plus minutieuses ont permis de faire avancer la connaissance du sujet. La compréhension actuelle des migrations vers et à travers le continent américain repose sur des

avancées dans quatre disciplines complémentaires : l'[archéologie](#), l'[anthropologie physique](#), les [analyses génétiques](#) et la [linguistique](#).

Depuis les [années 1930](#) et la découverte du [site Clovis](#), il était admis que l'Amérique avait été peuplée depuis l'Asie par des groupes ayant migré à travers la [Béringie](#), nom du pont terrestre qui reliait jadis l'[Alaska](#) à la [Sibérie](#) (le [détroit de Behring](#) s'y dresse aujourd'hui). Toutefois les modalités de la migration (voie terrestre ou maritime, grande navigation ou cabotage primitif), sa chronologie et le lieu d'origine en Asie des migrants demeurent discutés¹.

Certaines données archéologiques indiquent que le premier peuplement important de l'Amérique aurait eu lieu à la fin de la [Dernière Glaciation](#), plus précisément lors du Dernier Maximum Glaciaire, entre 16 500 et 13 000 ans BP². Pendant longtemps, la [culture Clovis](#) (environ 13 000 ans BP) a été considérée comme la première culture américaine. Mais selon l'océanographe Michel Fontugne, spécialiste des datations, les Américains « acceptent aujourd'hui le seuil de 25 000 ans [comme première présence humaine], ce qui était inconcevable il y a trente ans. On a passé la barrière de Clovis³. »

Des témoignages de plus en plus probants d'occupations antérieures ont en effet été publiés. Le site de Debra L. Friedkin a ainsi livré une [industrie lithique](#) datant de 15 500 ans BP⁴. Outre le squelette de [Luzia](#) et le site de [Monte Verde](#), au [Chili](#), le site de [Topper](#), en [Caroline du Sud](#), daterait de 50 000 ans, soit environ 37 000 ans avant Clovis; le site de [Pedra Furada](#), dans le [Parc national de la Serra da Capivara](#), au nord du [Brésil](#), serait encore plus ancien. Ces différents restes et sites permettent à certains de soutenir des théories alternatives à celles du peuplement par la mer de Behring, dont l'hypothèse d'une navigation depuis l'Afrique ou/et l'Europe, ainsi que depuis l'Australie. Toutes les hypothèses, y compris celles de Behring, restent en débat. [Yves Coppens](#), professeur au [Collège de France](#), s'appuyant sur la grotte de Pedra Furada, considère ainsi le peuplement par voie maritime depuis l'Afrique, il y a peut-être 100 000 ans, comme tout à fait plausible⁵.

Modèle Clovis



Pièce bifaciale de la tradition Clovis, Mexique.

Le [site archéologique de Clovis](#) est l'un des plus connus des États-Unis. Il se trouve dans l'État du [Nouveau-Mexique](#) au sud-ouest du pays. Il s'agit d'un site archéologique au sein duquel ont été retrouvés en [1932](#) des outils préhistoriques vieux d'environ 11 500–13 500 ans. Les premières [fouilles](#) ont mis au jour une pointe à enlèvement flûté. À l'époque, la découverte fit grand bruit car cette flèche était inhabituelle. Grâce au squelette d'un [mammoth](#) qui se trouvait au même endroit, on a pu dater l'objet de façon relativement précise.

Dans les années qui suivirent, les archéologues ont retrouvé des milliers de ces silex en Amérique du Nord et jusqu'au [Costa Rica](#), dans toutes sortes de milieux naturels. Ils étaient produits selon les mêmes techniques. Les scientifiques ont également montré que tous les animaux géants d'Amérique (mammoths, [tatous](#) géants ou [glyptodon](#), [paresseux](#) géants, tigres aux dents de sabre, camélidés et équidés) avaient soudainement disparu. On en a conclu qu'un peuple venu d'ailleurs avait apporté avec lui une arme redoutable : la [pointe de Clovis](#).

On a longtemps considéré que les porteurs de la culture Clovis étaient venus d'Asie par l'[isthme de Béring](#) exondé pendant les glaciations, et que cette culture était la plus ancienne du continent américain. Cette grande migration depuis la [Sibérie](#), donnant naissance au premier peuplement américain, était expliquée par

la théorie dite de Clovis, selon laquelle, l'Homme aurait traversé la [Béringie](#) (détroit de Béring) vers 14 000 ans. Il serait arrivé en Amérique du Nord vers 13 500 ans, date correspondant aux vestiges lithiques trouvés sur le [site de Clovis](#) aux États-Unis. Ensuite, les groupes humains migrèrent par vagues successives vers l'Amérique du Sud. De plus ces humains étaient, logiquement, les ancêtres des [Amérindiens](#) d'aujourd'hui de type mongoloïde au crâne [brachycéphale](#). Jusque dans les années 1980, cette hypothèse était la mieux concordante avec les faits découverts et décrits auparavant.

Les controverses débutèrent à propos de la découverte du site de [Lewisville](#), au [Texas](#) en [1957](#). Là furent mis au jour les squelettes de nombreux animaux, dont certaines espèces aujourd'hui disparues (mammouths, glyptodons, camélidés, équidés, cerfs, ours, etc.) et des pointes de lances du type Clovis. Mais tous ces ossements et artefacts furent [datés par le carbone 14](#) de 38 000 ans. Cette date fut rejetée par les historiens de l'époque, d'autant plus que les pointes de lances étaient considérées comme de type Clovis. D'autres expertises de datation effectuées en [1963](#) confirmèrent la date avancée antérieurement. Enfin, en [1978](#) puis en [1980](#), [Dennis Stanford](#) de la [Smithsonian Institution](#) aidé de deux ingénieurs de l'Armée américaine mirent en parallèle la date de 37 000–38 000 ans et l'occupation humaine du site jusqu'à la période de 12 000 ans. Le site de [Old Crow](#) dans le [Yukon](#) proche de la [Béringie](#), a livré des artefacts datés de 25 000 ans.

Si les ancêtres des Amérindiens (d'origine mongoloïde) arrivèrent en Amérique vers 13 500 ans, d'autres populations, d'origines peut-être plus diverses, ont pu arriver avant eux. Certains auteurs ont ainsi émis l'hypothèse selon laquelle les artefacts jusqu'ici considérés comme liés à la culture Clovis pourraient en fait être [solutréens](#). À peine émises, ces suppositions furent instrumentalisées par les média, dans le contexte des revendications politiques et historiques des Amérindiens et des opposants à ces revendications (parmi lesquels les ultra-nationalistes blancs).

Remise en cause du modèle de Clovis



Flèches préhistoriques amérindiennes, conservées à [Washington](#)

Contestation de la date

Plusieurs découvertes récentes remettent en cause l'ancienneté admise jusqu'ici pour l'occupation de l'Amérique par les Hommes. Parmi les sites fouillés, certains ont révélé des ossements de [Paléoaméricains](#) antérieurs à la période dite de Clovis ainsi que des objets antérieurs à la culture de Clovis : les spécialistes les appellent « sites pré-Clovis » :

- Certains affirment que la présence humaine est attestée en Amérique du Sud, il y a quelque 60 000 ans, mais cette date est loin de faire consensus⁶. Les peintures rupestres de la grotte de [Pedra Furada](#) dans le [Parc national de Serra da Capivara](#) située au sud-est de l'État du Piauí (centre du [Brésil](#)) sont à l'origine de cette affirmation. Cette région est riche en sites préhistoriques. Selon [Yves Coppens](#), professeur au [Collège de France](#), la découverte de cette grotte permet de dire: « Il y a cent mille ans, le premier Homo sapiens est arrivé dans le Nordeste, au Brésil. Sans doute est-il venu d'Afrique, sur des radeaux, et à la dérive, s'arrêtant d'île en île... » ⁵.
- L'analyse de plusieurs sites archéologiques mexicains ([Cerro Toluquilla](#), [Hueyatlaço](#), [El Cedral](#), [Baja California](#)) a abouti à des datations récentes de traces humaines (empreintes et ossements) qui leur attribuent une ancienneté proche de 40 000 ans.

- Le site de [Monte Verde](#) au [Chili](#), classé au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'[UNESCO](#) se distingue par deux niveaux archéologiques : le site préhistorique de *Monte Verde I*, le plus ancien, dont la date d'occupation humaine de 33 000 à 35 000 ans est très contestée, et le site préhistorique de *Monte Verde II*, daté de 12 500 à 15 000 ans, qui fait davantage consensus depuis 2000⁷.
- Le site de [Pikimachay](#) situé dans la vallée d'Ayacucho des Andes péruviennes dont les artefacts sont datés de 22 000 ans.
- Un campement situé près de Pittsburgh, le site de [Meadowcroft](#), dans le sud-ouest de la [Pennsylvanie](#), a été fouillé par James Adovasio : des lames et des nucléus ont été datés de 16 000 ans à 19 000 ans avant notre ère.
- Le site de [Cactus Hill](#) en [Virginie](#) a livré des pointes comparables à celles des Solutréens et vieilles de 19 000 ans.
- Le site de [Topper](#) en [Caroline du Sud](#) daterait de plus de 20 000 ans, voire 50 000 ans selon les dernières analyses effectuées. Cette datation, comme les deux précédentes, demeure encore contestée.
- À la [Caverne de Pendejo](#) au [Nouveau-Mexique](#) et à la [Grotte de Sandia](#), au Nouveau-Mexique, sont attribuées des datations respectivement de 35 000 ans à 55 000 ans, et de 25 000 ans à 30 000 ans, qui sont encore contestées.
- En [2005](#), dans une ancienne carrière située près du volcan [Cerro Toluquilla](#) ([Puebla](#) au [Mexique](#)), des traces humaines vieilles de 38 000 ans ont été découvertes par une équipe britannique sur une couche de cendres fossilisées.
- Les sites du [Yukon](#) de [Old Crow](#) et Bluefish remontent à plus de 26 000 ans⁸.

Contestation des origines

Données craniologiques

L'analyse [craniologique](#) a encore cours aux [États-Unis](#), mais a été abandonnée en Europe. En effet, les Européens sont statistiquement plus [dolichocéphales](#) que les Africains, eux-mêmes statistiquement plus [brachycéphales](#) mais la variabilité humaine est énorme, quel que soit le sous-groupe considéré. De plus l'[indice céphalique](#) est en partie lié à l'environnement et il existe des différences entre les migrants arrivés aux États-Unis à la fin du XIX^e siècle et la génération de leur descendants⁹.

Selon l'analyse crâniologique, la plupart des crânes découverts sur des squelettes antérieurs à l'époque de [Clovis](#), ou contemporains de [Clovis](#), révèlent des caractéristiques [dolichocéphales](#) plus ou moins accentuées avec quelques spécimens moins marqués relevant du type crânien [mésocéphalique](#). En général, ces crânes paléoaméricains, ne portent pas en eux les caractéristiques des peuples amérindiens actuels d'origine mongoloïde et à la crâniologie souvent [brachycéphale](#). Souvent, mais pas toujours, et c'est pourquoi l'[Homme de Kennewick](#), dolichocéphale, pourrait quand même avoir une origine asiatique. La recherche est actuellement en pleine évolution et les distinctions crâniologiques et morphologiques sont loin d'être des cloisonnements rigides, car toute nouvelle découverte modifie ce classement provisoire et évolutif. En l'état, il ne s'agit que d'hypothèses.

Crâne	Hypothèse	Description
Crânes dolichocéphales	Hypothèse type euro-poïde ou caucasien	<ul style="list-style-type: none"> • Un squelette entier qui fut classé de type euro-poïde ou de type caucasien, l'Homme de Kennewick, datant de plus de 9 000 ans a été découvert dans l'État de Washington en juillet 1996¹⁰, sur les bords de la Columbia¹¹. • Les restes d'un homme de type caucasien ont été

retrouvés sur le site de la [Grotte de l'esprit](#), au Nevada ; il a été daté entre -11 000 et -8 000¹².

- Des momies furent exhumées sous plusieurs mètres de dépôts de guano dans la [caverne de Lovelock](#) en 1911 par des exploitants-récolteurs. Elles furent datées d'environ 5 000 ans par l'analyse au radiocarbone 14. Leur apparente grande taille pourrait être le résultat d'une confusion¹³. D'autres furent découvertes en 1931 de même type non loin de la [caverne de Lovelock](#).
- 75 crânes, dont le crâne de [Luzia](#), ont été mis au jour au [Brésil](#)¹⁴. Leur âge de 35 000 ans est très contesté ; ils sont d'aspect [australöide](#) ou africain.
- Les 250 crânes et squelettes de [Cerca grande](#) au [Brésil](#), étudiés par les scientifiques Walter Neves et Mark Hubbe du Laboratoire des Études sur l'Évolution Humaine, Département de Génétique et de Biologie évolutive, de l'Institut des Sciences, Université de Sao Paulo. Ils sont datés dans une fourchette allant de 8 000 ans à 12 000 ans. Ils ont la même morphologie [australöide](#) ou africaine que [Luzia](#).
- Les ossements de la [Femme de Peñon](#) (environ 13 000 ans), découverts près de [Mexico](#) présentent des caractéristiques dolichocéphales, proches de celles des crânes de [Baja California](#). Certains spécialistes rapprochent ce crâne soit à ceux de [Cerca grande](#) ou de [Luzia](#), soit à celui de l'[Homme de Kennewick](#).
- La présence humaine dans la péninsule de [Baja California](#) – la Basse Californie mexicaine – remonte à quelques dizaines de milliers d'années. L'occupation humaine fut analysée par la mise à jour, sur le site de la caverne de Babisuri en Basse-Californie, de nombreux outils (artefacts, bois brûlés, coquillages travaillés) qui ont permis de dater d'au moins 40 000 ans la présence humaine. Plusieurs dizaines de squelettes datés de 13 000 ans à 15 000 ans furent découverts par plusieurs équipes d'archéologues mexicains, américains, britanniques et japonais, dans la même région mexicaine de [Baja California](#). Les sites préhistoriques de [Baja California](#), riches de nombreuses peintures pariétales, livrent des ossements humains paléoaméricains, dont les crânes semblent indiquer une parenté avec celui de la [Femme de Peñon](#), ainsi qu'aux autres restes humains découverts dans la même région centrale du Mexique (c'est-à-dire près de Mexico), comme ceux de l'[Homme du métro Balderas](#) (11 000 ans).
- L'[Homme de Tlapacoya](#) (District de Mexico) daté de 11 000 ans possède un crâne dolichocéphale et s'apparente à sa voisine, la [Femme de Peñon](#).
- La femme de [Tepexpan](#) (11 000 ans) ainsi que l'homme de [Chimalhuacan](#) (11 000 ans) tous les deux découverts dans l'État de Mexico. L'hypothèse d'un [Homo sapiens](#)

**Crânes
dolichocéphales**

**Hypothèse type
[australöide](#) ou
[africain](#)**

**Crânes
dolichocéphales et
mésocéphales**

**Hypothèse mixte
type [europöide](#)
ou [ainou](#) ou
[australöide](#)**

**Crânes
mésocéphales**

**Hypothèse type
[Homo sapiens](#)
autochtone**

local est récente¹⁵.

Le débat sur cette nouvelle hypothèse d'une origine homo sapiens autochtone est largement engagé. Les recherches analytiques se poursuivent activement afin d'étayer le sujet, car pour un certain nombre de spécialistes, ces deux derniers squelettes sont toujours rattachés et classés avec ceux de la [femme de Peñon](#) et de [Baja California](#).

Hypothèses d'un peuplement de l'Amérique du Sud par l'Océanie et/ou l'Australie


Dès 1787, le [naturaliste chilien Juan Ignacio Molina](#) a évoqué la possibilité d'un peuplement de l'[Amérique du Sud](#) par migration s'étant propagée via une succession d'îles du [Pacifique](#), tandis que l'[Amérique du Nord](#) aurait pu être peuplée via la [Sibérie](#). Certains [anthropologues](#) comme [Paul Rivet](#) (1876-1958) ont émis l'hypothèse que les peuples de l'[Océanie](#) ou d'[Asie du Sud](#) auraient traversé l'océan Pacifique et seraient arrivés en Amérique du Sud bien avant les chasseurs-cueilleurs de la Sibérie. Ces hypothétiques [aborigènes](#) américains pré-sibériens auraient peuplé une grande partie de l'Amérique du Sud avant d'être presque totalement exterminés et/ou absorbés par les migrants en provenance de Sibérie par le nord du continent américain. D'autres soutiennent l'hypothèse d'une migration vers le sud depuis ou à travers l'[Australie](#) et la [Tasmanie](#), transitant via les îles subantarctiques pour ensuite longer la côte de l'[Antarctique](#) et/ou des zones recouvertes de glace situées alors à la pointe sud de l'Amérique du Sud plus ou moins au moment du dernier pic glaciaire.

Certaines études stratigraphiques indiquent que des peuples sont arrivés en Australie il y a environ 40 000 ans. À cette époque, l'Australie n'était pas reliée à un autre [continent](#), ce qui conduit à l'hypothèse selon laquelle elle a été atteinte par voie maritime. Si tel est le cas, on peut supposer que le [Nouveau Monde](#) aurait également pu être atteint ainsi. Les partisans de ce modèle ont mis en évidence des similitudes culturelles et phénotypiques entre les Aborigènes d'Australie et les tribus [Selknam](#) et [Yagan](#) du sud de la [Patagonie](#). La théorie de la migration australoïde vers les Amériques n'a cependant gagné que peu de soutien au sein de la communauté scientifique car il n'existe aucune preuve génétique à ce jour établissant une correspondance solide entre les Australiens indigènes et les populations d'Amérique du Sud. Ce modèle est cependant enseigné dans les écoles chiliennes en même temps que celui du pont terrestre (via la Sibérie).

Autres approches

Au Nord-Ouest des États-Unis, dans la grotte de Paisley Cave, des résultats d'analyses des [coprolithes](#) humains plus anciens que l'époque Clovis ont été mis au jour en 2008¹⁷. Ces excréments fossiles seraient vieux de 14 000 ans, selon la [datation par le carbone 14](#) réalisée par des chercheurs de l'[Université d'Oregon](#) qui ont étudié les restes d'ADN qu'ils contenaient en collaboration avec une équipe danoise de l'Université de Copenhague. Cet ADN serait lié aux amérindiens modernes, ce qui laisse penser qu'ils étaient déjà là avant la naissance présumée de la culture Clovis, même s'ils n'ont laissé que peu de traces¹⁸.

Théorie d'un peuplement solutréen

	<p>L'hypothèse solutréenne (en) a été avancée par deux chercheurs du Smithsonian Institute, Dennis Stanford et Bruce Bradley (en). Les Solutréens vivaient à 5 000 km de l'Amérique du Nord entre 22 000 et 17 000 BP (Paléolithique supérieur). Les sites solutréens se concentrent essentiellement dans le sud-ouest de la France. Les spécialistes leur reconnaissent une grande habileté : ils inventèrent le traitement thermique pour la fabrication des outils en silex ainsi que l'aiguille à chas.</p>
---	---

[Feuille de laurier solutréenne](#)

En enquêtant en [Sibérie](#) et en [Alaska](#), Dennis Stanford trouva des outils préhistoriques très différents de ceux de Clovis (microlames montées sur des os et non des bifaces). Il démontra en observant les techniques des [Inuits](#), que le voyage entre l'Europe et l'Amérique était possible il y a 16 000 ans. Pour traverser l'Atlantique, les Solutréens ont pu utiliser les mêmes techniques que les Inuits : en naviguant sur de petits bateaux près de la banquise (qui descendait bien plus au sud qu'aujourd'hui), ils pouvaient se protéger sous leurs canots en cas de tempête. On peut imaginer que le voyage devait être plus facile en été : les Solutréens auraient suivi les icebergs. Ils trouvaient leur nourriture en pêchant ou en chassant sur la banquise à l'aide de leur outillage perfectionné. Pour Dennis Stanford, le voyage devait être pénible mais pas impossible : on sait que des Inuits préhistoriques voyageaient couramment entre l'Alaska et le Groenland en bateau, en passant par le Haut-Arctique. Quant à Bruce Bradley, il a étudié les similitudes de technique entre les Solutréens et les hommes de Clovis : ils utilisaient de gros éclats pour fabriquer leurs pointes.

Les Amérindiens auraient donc des ancêtres européens franco-[cantabriques](#) selon le modèle désormais dénommé « French Connection »¹⁹.

Cette théorie reste cependant très controversée, du fait de la difficulté que représente la traversée de l'Atlantique au Paléolithique supérieur, des nombreuses différences entre les deux sites (comme l'absence d'[art pariétal](#) chez les Clovisiens), et aussi parce que les similitudes peuvent s'expliquer par les nécessités mécaniques de la taille du silex et la logique de l'amélioration de cette taille avec le temps, sans qu'il soit nécessaire de faire appel à des migrations (l'agriculture est bien apparue indépendamment sur plusieurs continents, et a donné des civilisations qui s'ignorèrent totalement jusqu'en [1492](#)).

Les arguments basés sur les similitudes entre outils de pierre des sites Clovis et du Solutréen ont également été contestés. Le Solutréen est l'un des faciès du [Paléolithique supérieur](#) européen, présent dans le Sud-Ouest de la France et en Espagne. Il est notamment connu pour avoir livré des pointes foliacées bifaciales très fines, nommées « [feuilles de laurier](#) », présentant des analogies morphologiques avec les pointes retrouvées dans les sites [Clovis](#). Les tenants d'une migration des groupes solutréens vers l'Amérique perdent toutefois de vue que plus de 5 000 ans séparent les dernières expressions du Solutréen en Europe des premières pointes Clovis et que plusieurs milliers de kilomètres d'océan séparent les deux aires géographiques considérées²⁰. La production de pointes foliacées bifaciales est connue dans de nombreux contextes géographiques (Australie, Afrique du Sud) et chronologiques ([Middle Stone Age](#), [Paléolithique moyen](#) final) et une convergence morpho-technique est probable entre armements solutréens et Clovis.

La recherche archéologique et les directives fédérales NAGPRA

En [1990](#) fut votée une loi fédérale américaine, le [Native American Graves Protection and Repatriation Act](#) (NAGPRA), en français « loi sur la protection et le rapatriement des tombes des premiers Américains ». Cette loi exige que les biens culturels amérindiens soient rendus aux premiers peuples quand ces biens ont été déterrés. Cette loi autorise néanmoins les équipes d'archéologues à analyser les découvertes mais très rapidement en raison d'un délai de temps très court. Par biens culturels, la loi indique les restes humains, les objets funéraires et sacrés, et tout objet et artefact du patrimoine amérindien.

Bien que cette loi fédérale fût rendue nécessaire pour mettre un terme aux pillages de sites historiques, les archéologues et chercheurs américains accusent, néanmoins, cette loi NAGPRA de restreindre gravement la recherche archéologique sur les origines des premiers habitants des [États-Unis](#). En outre, il est difficile, sinon fallacieux, de relier un squelette d'il y a plusieurs dizaines de milliers d'années à un peuple actuel.

Le cas de l'[homme de Kennewick](#) est symptomatique : les tribus amérindiennes demandaient le retour dans leur terre respective de ce squelette dont l'étude a révélé une origine [caucasienne](#) ou [europoïde](#) et non mongoloïde et [amérindienne](#). Cette loi permettrait ainsi aux populations amérindiennes de freiner l'évolution actuelle de la recherche sur les découvertes de plus en plus nombreuses de squelettes [paléoaméricains](#) de types [europoïde](#) ou [australoides](#), en exigeant, comme la loi [NAGPRA](#) le permet, le réenterrement rapide de tous ces ossements qui révolutionnent depuis une vingtaine d'années l'histoire des premiers peuplements de l'Amérique.

Sources

Notes et références

- ↑ Goebel, T., Waters, M.R., O'Rourke, D.H., 2008, « [The Late Pleistocene dispersal of modern humans in the Americas](#) ^[archive] », *Science*, vol. 319, 5869, pp. 1497–1502.
- ↑ Bonato, S.L., Salzano, F.M., 1997, « A single and early migration for the peopling of the Americas supported by mitochondrial DNA sequence data », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 94, pp. 1866–1871.
- ↑ [Sur les traces des premiers Américains](#) ^[archive], *Le Monde*, supplément Sciences du 27 avril 2015
- ↑ Waters, M.R., Forman, S.L., Jennings, T.A., Nordt, L.C., Driese, S.G., Feinberg, J.M., Keene, J.L., Halligan, J., Lindquist, A., Pierson, J., Hallmark, C.T., Collins, M.B. et Wiederhold, J.E (2011) - « The Buttermilk Creek Complex and the Origins of Clovis at the Debra L. Friedkin Site, Texas », *Science*, vol. 331, n° 6024, pp. 1599-1603.
- ↑ ^a et ^b [Le Brésil avait aussi son Cro-Magnon](#) ^[archive], *Télérama*, 16 avril 2011
- ↑ Elaine Dewar, Bones. Discovering the First Americans. Vintage Éditions, 2001, 628 pages.
- ↑ Agence Science-Presse, [Les origines mystérieuses des premiers amérindiens](#) ^[archive], 8 septembre 2003.
- ↑ Philippe Jacquin, Daniel Royot, *Go West ! Histoire de l'Ouest américain d'hier à aujourd'hui*, Paris, Flammarion, 2002, page 20
- ↑ (Boas, 1913)
- ↑ Agence Science-Presse, [Le défunt le plus controversé du monde](#) ^[archive], 7 septembre 1998.
- ↑ [La science et la technologie pour tous - Québec Science.](#) ^[archive]
- ↑ Philippe Jacquin, Daniel Royot, *Go West ! Histoire de l'Ouest américain d'hier à aujourd'hui*, Paris, Flammarion, 2002, page 19
- ↑ [Cave](#) ^[archive], dans EMuseum
- ↑ [11 000 ans sur une carte](#) ^[archive] et [Who Were The First Americans?](#) ^[archive]
- ↑ * <http://www.inah.gob.mx/index.html> ^[archive]
 - <http://www.edomexico.gob.mx/identidad/civica/html/tepexpan.html> ^[archive]
 - <http://pw2.netcom.com/~wandaron/arch-anth.html> ^[archive]
- ↑ [Un squelette vieux de 13 000 ans lève le voile sur l'origine des Amérindiens](#) ^[archive], *Le Monde*, 16 mai 2014, rendant compte des articles de *Science* "[Late Pleistocene Human Skeleton and mtDNA Link Paleoamericans and Modern Native Americans](#) ^[archive]", James C. Chatters, Douglas J. Kennett, Yemane Asmerom, Brian M. Kemp, Victor Polyak, Alberto Nava Blank, Patricia A. Beddows, Eduard Reinhardt, Joaquin Arroyo-Cabrales, Deborah A. Bolnick, Ripan S. Malhi, Brendan J. Culleton, Pilar Luna Erreguerena, Dominique Rissolo, Shanti Morell-Hart, and Thomas W. Stafford Jr., *Science* 16 May 2014: 344 (6185), 750-754. [DOI:10.1126/science.1252619], et de *Nature* du 13 février 2014, "[The genome of a late Pleistocene human from a Clovis burial site in Western Montana](#) ^[archive], Rasmussen et al.
- ↑ Agence Science-Presse, [crottes des premiers Amérindiens](#) ^[archive]
- ↑ M.T.P. Gilbert *et al.*, [DNA from Pre-Clovis Human Coprolites in Oregon, North America](#) ^[archive]. *Science* 320:786-789 (2008)
- ↑ (en) Frederic Sellet, « The French Connection, investigating a possible Clovis-Solutrean link », *Current Research in the Pleistocene*, n° 15, 1998, p. 66-67
- ↑ L.G. Straus, D.J. Meltzer et T. Goebel, « [Ice Age Atlantis? Exploring the Solutrean-Clovis "connection"](#) ^[archive] », *World Archaeology*, vol. 37 (4), pp. 507–532 [PDF]